

Pour les migrants, contre les murs

Une journée organisée par la Société Daniel Bensaïd
Le samedi 2 février 2019, de 9h à 18h
Amphithéâtre de l'EHESS, 105 bd Raspail, 75006

En prolongement des deux journées d'études organisées, les 30 et 31 janvier 2019, par le département de philosophie de l'Université Paris VIII sur le thème « Daniel Bensaïd, une philosophie de l'engagement », la Société Daniel Bensaïd organise le samedi 2 février 2019 une journée de réflexions et de débats intitulée « Pour les migrants, contre les murs ».

Autour des enjeux politiques de l'hospitalité et de la fraternité, ces échanges s'inscrivent en filiation avec l'œuvre intellectuelle et militante de Daniel Bensaïd (1946-2010) qui n'a cessé de lier questions sociales et solidarités internationales, frayant la voie d'une citoyenneté nouvelle face aux replis nationalistes.

Politiser la question des migrations, des réfugiés et des exilés, c'est chercher une réponse à la hauteur du défi lancé à l'humanité par le retour en force des tenants de l'inégalité naturelle, terreau des idéologies fascistes. Face à des régimes autoritaires qui brandissent l'arme identitaire pour étouffer exigences démocratiques et revendications sociales, ouvrant grand la voie à la xénophobie, au racisme, à toutes les discriminations et exclusions, nous entendons défendre, en illustrant concrètement sa pertinence, une politique de l'égalité des droits, sans distinction d'origine, de condition, de culture, de croyance, d'apparence, de sexe et de genre. Une politique d'émancipation, et non pas de résignation ou de compromis.

Cette journée, dont le programme est en cours de finalisation, comportera deux principaux moments : « Ouvrir les frontières », le matin, ou pourquoi cette ouverture serait une politique réaliste et efficace ; « La jeunesse du monde », l'après-midi, ou pourquoi ce n'est pas la misère du monde qui vient vers nous. Ces tables-rondes associeront des chercheurs et des universitaires avec des intervenants de terrain et des paroles de migrants. D'autres interventions, témoignages vécus et créations artistiques, sont prévues, avec notamment un retour sur les questions de citoyenneté, de cosmopolitisme et d'internationalisme dans l'œuvre de Daniel Bensaïd.

Lieu de réflexion et de rencontre entre celles et ceux qui ne se résignent pas à l'air du temps, réunis dans leur diversité autour d'une même exigence radicalement démocratique et sociale, la Société Daniel Bensaïd invite tous les acteurs et partenaires des mobilisations pour l'accueil des migrants à s'associer à cette journée, dans l'esprit du Manifeste récemment initié par plusieurs médias et du « Serment du Centquatre » qui en est issu.

Pour s'associer, soutenir ou participer, contacter : XXXX, mail, téléphone.

> Quelques citations trouvées sur le site Daniel Bensaïd (<http://danielbensaid.org>) :

« Le piège premier consiste à admettre qu'il y a un problème de l'immigration. Aussitôt qu'un journaliste papelard dit à M. Machin, bardé de bonnes intentions : "Certes, le racisme est inacceptable, mais, reconnaissez-le M. Machin : il y a un problème de l'immigration", dès que M. Machin répond compréhensif que "oui, mais...", c'est fichu. La raison a déraillé. »
(*Le regard des vainqueurs*, 1992)

« En sortant de l'ombre, en revendiquant au grand jour leur droit d'avoir des droits, en exigeant leur place dans la communauté des citoyens, les sans-papiers ont commis un acte décisif. Ils ont refusé l'image du clandestin dans laquelle s'investissent les nouvelles peurs et les nouveaux fantasmes de l'étranger. Ils ont laissé entrevoir un nouveau rapport à l'étrangeté. En ce sens, ils n'ont pas seulement émis des revendications élémentaires. Ils ont produit de la politique, au sens fort du terme, en apportant leur contribution à une idée de la citoyenneté en nécessaire renouvellement. »
(*L'étranger, si lointain, si proche*, 1999)

« La panique identitaire apporte des réponses défensives à la privation, à l'exclusion multiforme des "sans", au nomadisme moderne des sans-papiers, sans-logis, sans-emploi, des sans quelque chose, sans place dans le monde, des déplacés et des fins de droits. On ne sait plus très bien comment habiter la terre, ni si cette terre restera habitable. La réponse ne réside certainement pas dans la quête désespérée de racines ou de sédentarisation, mais plutôt dans la capacité encore incertaine à donner forme à déterritorialisation qui peut être aussi une sécularisation : l'habitation et non le peuplement d'un espace profane. »
(*Le paradoxe de l'Étranger intime*, 1998)